

quelque chose de nouveau à apprendre ; puis il faut rester des journées entières assis devant son étai.

—Tu te plainais, chez notre bourgeois, d'être obligé de rester debout.

—C'est vrai.

—Mais quel diable d'état veux-tu donc qu'on t'invente, si tu ne veux rester ni debout ni assis ?

—Oh ! il y a des gens qui sont bien heureux ; ils n'ont pas besoin de limer ou de raboter ; ils gagnent plus à griffonner des chiffres que le meilleur ouvrier.... Ça n'est pas fatigant de calculer !

—Pourquoi alors n'as-tu pas voulu apprendre l'arithmétique à l'école du soir où nous allions ensemble ?

—Parce que ça me brouillait la tête ; mais si je la savais, je ne serais pas embarrassé.

—Apprends-la !

—C'est trop difficile.

Le jeune menuisier se mit à rire.

—Je comprends ton affaire, dit-il, tu voudrais un état où il n'y aurait qu'à changer d'habits trois fois par jour. J'en connais un à ta convenance.

—Lequel ?

—L'état de millionnaire.

Pierre, désappointé, haussa les épaules, et les deux jeunes garçons se séparèrent.

Ce qu'avait dit Antoine en plaisantant était la vérité ; mais Rouvière ne se l'avoua point : il continua à mécontenter ses chefs par une sorte d'apathie dédaigneuse aussi ridicule que funeste.

Toujours en guerre contre ceux qui voulaient obtenir de lui quelque travail, il devint hargneux avec ses compagnons, qui, pour se venger, ne lui épargnèrent aucune humiliation.

(A continuer.)



#### LE DEDANS JUGÉ PAR LE DEHORS.

Lecteurs, ne vous effrayez pas : je ne veux pas vous faire une dissertation sur l'art physiognomonique ; je me propose tout simplement de vous indiquer quelques-unes des remarques sur lesquelles les caricaturistes ont coutume d'opérer.

#### DANS LA RUE.

L'homme qui pense à l'avenir regarde en haut, — celui qui songe au passé regarde en bas, — s'il regarde devant lui, il est occupé du présent, — il ne pense à rien s'il regarde à droite et à gauche ; — mais s'il regarde fréquemment derrière lui, il pense certainement à ses créanciers.

L'homme qui va doucement réfléchit, médite ou cacule ; — celui qui projette une affaire va très vite ; — celui qui court rêve un succès d'argent, d'amour ou de vanité.

Une toilette simple, un peu négligée, mais propre, une démarche ni trop vive ni trop lente, une tournure sans mollesse ni raideur, annoncent l'homme sérieux, raisonnable et bon.

L'homme qui trotte à petits pas, cligne des yeux, porte le visage en avant et remue les épaules, est bavard, pointilleux, chicaneur.

L'homme tiré à quatre épingles, qui passe la main sur son chapeau, époussette son pantalon avec son mouchoir de poche, frotte le devant de son habit avec sa manche, est un esprit minutieux, susceptible et pointu.

Celui qui porte des chaînes d'or visibles à l'œil nu, des camées, des bagues, des breloques, est un rustre enrichi, un escamoteur, un marchand de vulnéraire ou un prince italien.

#### LE SALUT.

Le magistrat, le professeur ou le chef de bureau tout de *noir habillé*, qui, sa main dans son gilet, marche un peu raide, lance sa jambe à chaque pas et lève son chapeau très haut quand il salue, n'est pas, comme on le croit vulgairement, un orgueilleux : c'est en général un homme bon et bienveillant, mais un peu collet-monté.

L'orgueilleux n'est pas seulement le malappris qui salue d'un coup d'œil ou d'un mouvement de tête, quand il salue : c'est encore celui qui répond à votre salutation par une salutation affectée.

La seule occasion qui autorise un homme d'esprit à être un moment stupide, est celle-ci :

Deux hommes se rencontrent, se regardent ; se sourient et se font des salutations à n'en plus finir ; à chaque salamalec ils se sont rapprochés d'un pas, ils en viennent à se serrer la main ; alors ils disent à la fois : " Comment vous portez-vous ! " répondent à la fois : " Pas mal et vous ; " puis restent là, bouche béante... Ils ont cru se connaître.

L'inférieur et le supérieur également vaniteux ne se saluent pas : ils ont toujours l'air de ne pas se voir.

Un imbécile vous rencontrerait dix fois dans une heure, qu'il vous saluerait à chaque fois.

Un homme qui vous voit le soir ou dans un lieu écarté, en compagnie d'une seule dame, ne vous salue pas, fussiez-vous nez-à-nez.

Deux hommes qui se méprisent se saluent très révérencieusement ; très affectueusement, s'ils ont peur l'un de l'autre.

Le mari salue l'amant d'un air protecteur, — l'amant sourit en rendant le salut, — deux amans rivaux se pincent les lèvres en cette occasion, — le créancier salue avec embarras, — le débiteur avec légèreté, — l'amitié salue de la main seulement, — l'amour seulement du regard. — Deux hommes qui se sont connus chez une panthère se disent bonjour en riant ; ils prennent au contraire un air grave, fût-ce dans un bal masqué, s'ils ont fait connaissance à un enterrement.

L'homme qui porte perruque salue le moins possible ; l'exercice du chapeau lui cause toujours quelques inquiétudes.